

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9ME ANNÉE, No 428. —SAMEDI, 16 JUILLET 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



LA DEBUTANTE

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 16 JUILLET 1892

SOMMAIRE

TEXTES.—Causerie : Jasons donc un peu, par Jocelyn.—
Les vacances, par Hermance.—Carnet du MONDE
ILLUSTRE, par J. St-E.—Poésie : Hommage d'un
livre, par Louis Tesson.—Petit poème en prose : les
gants, par E. Z. Massicotte.—Poésie : Ultra Verba,
par Charles Fuster.—Nouvelle canadienne : La terre
paternelle, par Joseph-Patrice Lacombe.—Etudes
historiques : Le château Saint-Louis et le vieux châ-
teau, par Ernest Gagnon.—Correspondance litté-
raire, par F. X. Burque, prêtre.—Faits scientifiques :
Un mécanisme d'Alarme (avec gravures), par Jules
St-Elme.—En fumant, par Raoul Renaud.—Notes et
faits.—Nos feuilletons : La belle ténébreuse (suite),
par Jules Mary ; Carmen (suite).—Problèmes d'échecs
et de Dames.

GRAVURES.—La débutante.—Le château Saint-Louis
de Québec, après sa dernière restauration (1809-1810).
—Les fêtes de Nancy en l'honneur de la visite du
Président Carnot et du grand duc Constantin (huit
dessins).—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle
publique, par trois personnes choisies par
l'assemblée. Aucune prime ne sera payée
après les 30 jours qui suivront le tirage de
chaque mois.

CAUSERIE

JASONS DONC UN PEU



E temps est aux colporteurs.
—Cravates, madame, (car
c'est toujours aux femmes
que ces galants s'adressent.)
Cravates, dentelles, nappes,
chemises, serviettes, besoin
de rien, madame ? pas cher !

—Non, merci.

—Bon marché, madame ;
bas, mouchoirs, épingles,
corps, caleçons, bretelles,
besoin de rien, madame ?

pas cher ! pas cher !

—Non, non, merci !

—Eh bien, donc, bonjour !

Teint cuivré, un brin de moustache, des yeux
où vous lisez la soif de l'or ; si ce diable d'homme
n'est pas en droite ligne descendant d'Israël, je
veux bien, moi, Jocelyn, n'être qu'un champignon
poussé dans mon jardin.

Et il s'en va par la rue, l'homme au petit né-
goce, hochant la tête et clignant de l'œil, courant
la fortune.

Bienheureux Moïse, eusses-tu jamais rêvé pour ta
race un tel avenir ? Colporteur !

Mais revenons au mien. Vous croyez cet homme
malheureux ? Vous vous trompez. Il aime sa be-
sogne comme vous la vôtre. Le soir, il a de l'or
plein le gousset, le compte à la pâle et vacillante
clarté d'une chandelle, au fond du sale réduit qu'il
habite.

Un rire satanique court sur son visage quand

les pièces se touchent et résonnent. On dirait
une musique dont les accents le remuent, le pas-
sionnent : le Juif aime l'or. Pour trente deniers,
il vendit le Christ, un jour. Le Juif a une ma-
nière à lui de tout s'accaparer. Vous seriez bien
surpris si demain cet homme, spéculant sur vos
malheurs, profitant de votre infortune, venait
ravir pour une somme assez ronde telle partie de
vos propriétés, voire même votre avoir. Cette
race est comme l'huile : partout où elle se répand,
la terre se dessèche et se brûle. Et quand je vois
un Juif près de moi, brh ! Je suis pourtant brave,
et cependant je tremble comme un homme perdu.

* * Quand je fais un peu réflexion à l'invasion
du continent américain par cette race, il me vient
mille pensées étranges sur l'avenir de la terre où
elle s'implante. C'est la juiverie qui causera la
ruine de la république. Le Yankee, le vrai Yankee
a une ressemblance frappante avec le Juif. Comme
lui, ses yeux pétillent, quand ses doigts font danser
les écus ; même génie des affaires. Mais l'Amé-
ricain est honnête... et le Juif ne l'est pas.
Voilà le point ! Et pour cela je dis que le Juif
supplantera l'Américain. Et le jour où cela sera,
ce dernier, avec sa fierté nationale, tentera d'abais-
ser le sémite. On verra, alors, des hommes grandis
dans l'ombre, se lever par milliers, puissants comme
des rois, et narguer un ordre du Congrès. Voilà
ce que l'on verra, foi de Jocelyn. En voulez-vous
la preuve ? Combien sont-ils aux Etats-Unis.
Plus d'un million. La seule ville de New-York
en compte 250,000. Toutes les villes importantes
du Massachusetts, du Rhode-Island et de la Pen-
sylvanie en fourmillent. En fallut-il autant pour
prendre en mains les destinées des vieilles nations
d'Europe et se mettre à la tête de toutes les puis-
santes institutions du commerce et de la finance ?
La France, pays de 40,000,000 d'habitants, leur
nombre atteint à peine 50,000 et cependant, leur
œuvre est jolie, ma foi.

* * J'en vois qui sourient à cette thèse.

—Mais si un jour, disent-ils, un conflit devait
éclater entre toutes ces nationalités différentes,
croyez-vous qu'il ne dût pas plutôt venir d'une
source autre que celle-là ? Les Allemands avec
leurs quinze ou vingt millions d'hommes, les Irlan-
dais au nombre de six ou huit millions, ne sont ils
pas pour l'existence du grand corps social améri-
cain un péril infiniment plus imminent que votre
million de Juifs.—Point du tout. Qu'une ques-
tion de langue ou de nationalité se soulève, que
quinze, dix et même cinq millions d'hommes se
lèvent et réclament tel ou tel privilège, tel ou tel
droit spécial et particulier, l'Américain, avec sa lo-
gique ordinaire, condescendra aux désirs de ces
quinze, dix ou cinq millions d'hommes, pourvu que
le commerce aille bien, que la mer comme le conti-
nent restent sans barrières à ses entreprises.
Mais, m'est avis qu'il n'en sera pas ainsi, quand le
business en souffrira.

Dans tous les cas, craignez le Juif. Pervers, le
Juif, pervers comme un serpent. Vous riez de
mes théories. Peut-être, vous qui riez, serez-vous
avant longtemps victime de quelque enfant d'A-
braham ! Hélas ! un si bon père avoir de tels en-
fants ! C'est bien là le cas de dire : Rarement à
courir le monde on devient plus homme de bien.

* * Mais si je hais le Juif, il est un autre type
que je trouve drôle... mais drôle ! et dont je
veux vous parler un peu. C'est de mon vieux
marchand... de ferblanterie qu'il s'agit. Pas
très, très poétique, comme vous voyez, mais drôle,
mon vieux teuton, drôle...
—Ici, achète quelque chose ? pas cher.

Et le voilà étalant au grand air les chefs-
d'œuvre de son art.

—Combien pour cela ?

—Trente sous.

—Ah ! trop cher, vieux.

—Trop cher, trop cher, toujours trop cher, fous
cutres, canayennes, grogne mon vieil Allemand,
alignant de l'œil.

—Allons, vieux, ne te fâche pas.

—Pas fâché, pas fâché, oh ! non.

—Tiens, prends ce dollar. J'ai besoin de ton
article.

Le vieux sort, du fin fond de son gousset, une
vieille bourse sale, noire, en tire une poignée de
douze sous et commence :

—Diss, fin, trente, quarante, cinquante, soixante,
soixante-diss, soixante-quinss, tiens, prends, assez.

Je tends la main, et, machinalement, faisant
l'air de compter encore, je fais habilement glisser
une pièce dans la manche de mon gilet.

—Tiens, il me manque douze sous.

—Douss ! allons donc : diss, fin, quarante, cin-
quante, soixante, c'est vrai. Tiens, prends, ca-
nayenne.

—Tiens, va, mon vieux, c'est pour rire, regarde.

—Oh ! *smart* garçonne, *smart* garçonne, grogne
le bonhomme, d'un air gaillard, en ramenant dans
le panier ses plats dispersés çà et là. *Smart* gar-
çonne, *smart fellow*, va.

Il se lève et repart, grognant toujours en ho-
chant la tête avec un gros rire :

—*Smart* garçonne, canayenne.

Un autre se fut fâché. Il trouve cela habile.
Tête de Prussien, va !

* * En est-il des types, un peu. Aujourd'hui,
je passais avec un ami sur la rue. Nous faisons
soudain rencontre d'un superbe *dandy* devant qui,
ma foi, auraient pâli tous les beaux d'Albion.

—Quel est donc ce jeune homme ? demandai-je
curieuse.

—Un Canadien.

—Son nom ?

—Burgess.

—Mais ce nom est anglais ?

—Sans doute. Son nom véritable est Bergeron.
Mais il ne le porte plus de longtemps.

—Hum ! fis-je, c'est dur ! Affaire de climat,
sans doute. Dix minutes s'écoulent. Le soleil
est d'une ardeur brûlante. Je m'en plains à mon
ami.

—J'ai le remède, entrons ; nous goûterons la
bière et casserons la croûte.

Mon compagnon me glisse à l'oreille : " Cana-
diens." J'arrive et demande en bon français :

—Deux verres de *lager* (comme qui dirait à
Montréal ou à Québec : " Deux verres de Bos-
well.")

On hausse les épaules. Je répète. On me ré-
pond :

—*I dont understand.*

Je demande donc en anglais. On nous sert. Nous
avalons un verre, puis deux (la chaleur était si
accablante). Cassons une tarte et sortons. Rien
de plus pressé que de demander des explications.

—Tu m'as pourtant dit, en entrant, que ces gens
étaient canadiens ?

—Eh ! oui, ils le sont, mais vois-tu, ils sont ici
depuis si longtemps qu'ils ont perdu l'usage du
français.

—Et leur nom ?

—Le nom qu'ils portent est... Auparavant ils
s'appelaient...

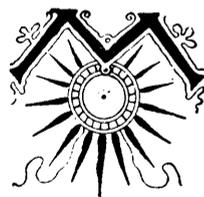
—Mais ces gens-là sont donc bien bêtes ! m'é-
criai-je avec colère.

Et n'est-ce pas, lecteurs, que j'avais raison, qu'il
est bête, qu'il est imbécile de rougir de son origine
et de son drapeau, quand tout ça est glorieux et
sans tache ?

Et je m'éloignai, répétant : " Bêtise humaine,
bêtise humaine."

JOCELYN.

EN VACANCE



AIS non ! je ne suis pas
morte ! ainsi que le semblent
croire maints lecteurs et tant
de mes bons amis qui me
viennent affectueusement de-
mander ce que je deviens.

Ce que je deviens ?

Ce que nous devenons tous
à l'heure où ces mille événements né-
cessités de la vie nous encerclent, nous entraînent
avec une rapidité qui tient du vertige, nous lais-

sant à peine le temps de respirer et peu d'instants pour s'assurer si vraiment nous existons encore au milieu du tohu-bohu d'occupations qui nous prend tout ce que nous sommes.

Il serait bon pourtant le travail, le travail incessant j'entends, celui qui nous presse de terminer un ouvrage sérieux pour en recommencer un plus sérieux encore, exigeant toute l'attention de notre esprit et toute la force de notre intelligence ; il serait bon, s'il nous permettait de saluer sur la route les figures amies et de serrer les mains qui nous demeurent tendues. Mais comme il nous emporte, emporte, emporte, à travers les heures, les jours, les semaines, les mois, et que tous ces espaces de temps calculés, ajoutés les uns aux autres, ne nous paraissent que des instants fugitifs et insuffisants encore, il est meilleur de s'arrêter, de s'asseoir sur le bord du chemin, et dans une halte, nécessaire à la tête et au cœur, aller à ceux qu'on aime et les appeler à nous.

Aller à ceux qu'on aime !

Bien souvent ils ne sont pas tous là pour répondre à l'appel.

Nos morts, ils sont de deux catégories : ceux-là qui reposent là-bas sous le tertre béni, puis—les *morts qui vivent* !—c'est-à-dire, les gens qui de nous se sont éloignés lentement, sans raison, et qui ne gardent même plus souvenance de notre visage ou de notre nom.

Pour les premiers, au jour du souvenir, l'âme a une prière, chant pieux, hymne à la fois plein de regret, de douceur et de chaude affection encore. Pour les seconds, le cœur a un mépris que ne peut atteindre leur indifférence.

Donc, chaudes poignées de mains à tous ceux qui se souviennent et causons.

* *

Serai-je triste ? Serai-je gaie ? ...

Je veux bien avouer, discrètement, ici, que l'on vieillit malgré soi ; et toutes ces choses plutôt laides que jolies que l'on voit, avec les années, se multiplier pour se succéder devant nos regards, ne comptent pas pour peu dans la mesure de ce qui vient assombrir notre front et reléguer au deuxième plan la gaieté facile et le rire à belles dents.

Encore si l'on pouvait choisir parmi ces incidents ! Retenir les uns et laisser glisser, inaperçus, les autres !

L'excellent moyen alors pour être toujours rieur et jeune, insouciant et joyeux ! La commode et douce philosophie !

Elle est impossible ...

Ce sont ceux-ci mêmes que l'on voudrait fuir qui s'arrêtent le plus près de nous et qui ne s'éloignent qu'avec quelque part de ce qui est nous ...

Mais je ne vais pas philosopher pour arriver plus sûrement à ennuyer mes généreux lecteurs ; Je me permettrai plutôt de demander à Française, de la *Patrie*, le sujet des lignes qui suivront.

Cette gentille chroniqueuse nous parle, dans un de ses derniers *Lundis*, de la quantité prodigieuse de médailles décernées par nos pensionnats et que doivent payer les parents.

Je n'ai passé que ma première enfance chez les religieuses ; on sait, pour me l'avoir entendu dire au journal, que j'ai reçu mon instruction dans une institution laïque. Cependant, je n'ignore pas que les décorations, dorées ou argentées, se paient parfois chèrement là, et parlent éloquemment en faveur de la bourse du papa.

Pourtant, les choses ne se font pas les mêmes partout, et je vous dirai, moi, ce que j'ai vu ailleurs.

Vous connaissez l'académie de Mme Marchand ? Elle tient le haut du pavé parmi nos maisons d'éducation laïques, et en tous points. Ici, comme dans les autres institutions, les médaillées sont en nombre toujours, mais avec cette différence : les déboursés sont faits par la directrice de l'établissement.

Pour ne mentionner que cette dernière année : à part les médailles offertes par certains membres du clergé, quelques amis de l'instruction et de la jeunesse, cinq médailles d'or ont été présentées pour succès supérieur en science ou en art, et huit médailles d'argent pour diplômes de capacité.

Quand je dis *or, argent*, j'entends or et argent : j'en avais vu préalablement les dessins, l'artiste-graveur les a exécutées sur commande.

Et nos heureuses vainqueurs n'ont eu qu'à tirer une de leurs plus gracieuses révérences... voilà ce que leur a coûté, à elles, une médaille ! ...

C'est bien de cette façon que se doit comprendre dans son acception pompeuse : *récompense au mérite*.

Je cite l'académie de madame Marchand ; on peut bien agir de la même manière en d'autres institutions, je n'en sais rien ; mais de celle-ci je puis toujours parler avec connaissance de cause.

* *

Et de ces mots ramassés sur les bancs ! qui n'en a sa cueillette ? ...

De mon temps,—ce n'est plus hier,—nous avions pour inspecteur d'écoles un personnage à la stature carrée, à la figure grave que nous n'avions vue déridée jamais. Il nous glaçait d'effroi ! Et l'élève la plus sûre de son fait, la mieux ferrée, devenait craintive, balbutiait, en sentant s'arrêter sur elle le regard profond et interrogateur du visiteur que nous trouvions, nous, peu commode.

Je faisais ma syntaxe,—je l'ai faite, malgré que ça n'y paraisse pas bien des fois ;—arrive monsieur l'inspecteur, s'adressant à ma voisine de droite :

—Mademoiselle, de quel genre est le mot couple ?

La pauvre enfant, je la vois encore, priant le plafond de l'inspirer en même temps qu'elle suppliait le parquet de s'entr'ouvrir sous ses pieds.

Puis, s'embarassant dans la lettre de sa grammaire :

—*Couple* est masculin pour désigner l'union de l'homme et de la femme : Ex : ... *Un couple de fripons* !!!

Sur l'instant, nous comprimes que notre inspecteur n'était pas aussi terrible qu'il l'avait paru toujours à nos têtes de fillettes, et rire n'est plus le mot pour vous dire le bon quart d'heure que cet homme passa.

Je termine par un autre.

C'était en deuxième, je crois. La maîtresse donne une leçon de grammaire. C'est encore à propos de grammaire.

—Quel est le pluriel des noms en *au* ?

Une jeune fillette se lève, un peu frappée par l'ampleur de la question :

—Ces noms prennent *x* au pluriel ...

—Bien. Citez un exemple.

La petite malheureuse, voulant se rappeler son livre à la lettre—cette détestable manie qu'adoptent les enfants, manie qui retient forcément leur imagination facile à des bornes si étroites,—veut donner le mot *bateau*, mais ce mot si français pour tant n'arrive plus à sa mémoire : elle n'en veut pas d'autres !

Alors, avec une timidité, une hésitation qu'on comprendra, elle hasarde :

—Un *steamboat*, des *steamboats* ...

H. H. Maurice

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le *Jennies Miller Illustrated Monthly* est une publication américaine, dirigée par madame Miller et spécialement consacrée aux dames et demoiselles. Tout le monde, néanmoins, peut s'y intéresser, car elle publie de magistrales pages de science, art et littérature, signées par les premières plumes des Etats-Unis. Mais les dames trouveront à s'y intéresser davantage. Abonnement : une piastre par an ; à New-York, 114, Fifth Avenue.

* *

Ça devient une très louable habitude, chez les journaux français publiés au sein des majorités anglaises, de publier un numéro spécial, qui est comme le livre d'or de leur groupe français. Après

le *Messenger*, de Lewiston, Maine, le *Moniteur Acadicien*, de Shédiac, N.-B., nous arrive avec toute une brochure fort intéressante. L'histoire des hommes et des choses de la sympathique Acadie nous y est retracée au long : cela ne peut que contribuer beaucoup à populariser, comme elle le mérite, cette grande famille de la nationalité française en Canada.

Merci et tous nos compliments à notre confrère du *Moniteur* pour cette excellente idée.

* *

M. Ernest Gagnon, de Québec, a bien voulu permettre que nous reproduisions, du *Courrier du Canada*, un article publié par lui-même, le 8 et le 9 février dernier, quelques semaines seulement avant la démolition du Vieux Château de Québec, alors occupé par l'école Normale Laval.

La première des gravures, que nous publions avec cet article, représente le château Saint-Louis après sa dernière restauration (1809-12). C'est cet important édifice qui fut détruit par le feu, le 23 janvier 1834.

La deuxième gravure reproduit le Vieux Château, ou Château Haldimand, quelques jours avant sa démolition, vers la fin de l'hiver de 1892.

L'article que M. Ernest Gagnon nous promet, pour plus tard, contiendra quelques gravures fort intéressantes et des données précises sur le fameux magasin à poudre dont il a été si souvent question pendant quelques semaines dans la presse de Québec.—J. St.-E.

HOMMAGE D'UN LIVRE

A Mlle X ...

L'oiseau léger qui va promener par le monde
Son inconstante humeur, laisse à tout horizon
Sa plume qui s'arrache à l'aile vagabonde,
Comme à tous les buissons les agneaux leur toison.

Ainsi le voyageur sème sa longue route
De souvenirs, n'osant espérer en retour
Qu'un mot affectueux à son cœur qui le goûte,
Comme un rayon de miel ou la fin d'un beau jour.

Ainsi, mademoiselle, à ces modestes pages
Puissiez-vous aujourd'hui faire un aimable accueil !
Lorsque vous en lirez parfois quelques passages,
N'oubliez pas celui dont vous flattez l'orgueil.

Tessier

PETIT POÈME EN PROSE

LES GANTS

A mademoiselle Pa ...

Ostensiblement, Elle mit ses gants devant moi
Des gants lilliputiens, faits pour des mains de poupée, comme les siennes. Des gants or-blond—vierges de tout contact polluant—dont la couleur mignarde se mariait avec les tons chauds de ses mains éblouissantes ; dont la couleur charmeuse plaisait à la vue, de même que la ritournelle favorite à l'entendement.

Je regardais ... et une puissance paisible, reposante, me poignait, m'enveloppait, pendant que son angélique main, si blanche ... si petite ... si belle ... si caressante ... entraînait dans sa prison de peau de chevreau !

Soudain ! Elle me lança ces mots à travers un sourire :

C'est fini ! ... mais, qu'avez-vous donc à rester là, tout chose ? ... Ce n'est pas la première fois que je mets des gants devant vous ... On vous dirait en extase !

Et son sourire était plein de coquetterie.

Je le suis en effet, répondis-je, l'esprit encore frappé de la vision de sa main ... si blanche ... si petite ... si belle ... si caressante ... et de ses gants lilliputiens, or-blond.

E.-Z. MASSICOTTE.



ULTIMA VERBA

Pour vivre, il faut choisir : fuir les mauvais chemins.
Si mon conseil t'arrive et si ma voix te touche,
Arrête avant l'instant où le soleil se couche ;
Épargne-toi l'horreur des cruels lendemains.

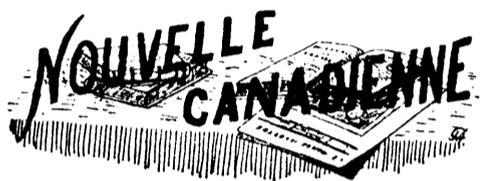
Ne cherche pas le rêve : il navre les humains.
Ne cherche pas la joie : elle est trompeuse et louche.
Ne cherche pas l'amour : il vous flétrit la bouche
Ne cherche pas la gloire : elle vous mord les mains.

Ne cherche pas l'ivresse : aux hontes de l'orgie
Survivrait, en râlant, ton reste d'énergie ;
Mais si tu sais comment le chercher, cherche Dieu !

Lorsque l'âme en jaillit et que la chair en tombe,
Il est une grandeur à se brûler au feu.
Et c'est pour trouver Dieu qu'on traverse la tombe !

Charles Vuster

Paris, 1892.



LA TERRE PATERNELLE

I

UN ENFANT DU SOL

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs la nouvelle qui suit, et qui a été écrite, si nous ne nous trompons point, en 1846. Elle a d'abord paru dans le *Répertoire National* , mais la copie dont nous nous servons est manuscrite.

Son auteur, M. le notaire Patrice Lacombe, était autrefois un des meilleurs amis des lettres canadiennes et en même temps l'un des premiers citoyens de Montréal.

Pour le moment, nous n'en dirons pas davantage, vu que nous aurons occasion de parler de lui de nouveau dans nos "Études historiques."



PRAMI tous les sites remarquables qui se déroulent aux yeux du voyageur, lorsque, pendant la belle saison, il parcourt le côté nord de l'île de Montréal, l'endroit appelé le "Gros Sault" est celui où il s'arrête de préférence, frappé qu'il est par la fraîcheur de ces campagnes et la vue pittoresque du paysage qui l'environne.

La branche de l'Outaouais qui, en cet endroit, prend le nom de "Rivière des Prairies," y roule des eaux impétueuses et profondes, jusqu'au bout de l'île, où elle les réunit à celles du Saint-Laurent. Une forêt de beaux arbres, respectés du temps et de la hache du cultivateur, couvre, dans une grande étendue, la côte et le rivage. Quelques-uns, déracinés en partie par la force du courant, se penchent sur les eaux et semblent se mirer dans le cristal limpide qui baigne leurs pieds. Une riche pelouse s'étend comme un beau tapis vert sous ces arbres dont la cime touffue offre une ombre impénétrable aux ardeurs du soleil.

L'industrie a su autrefois tirer partie du cours de cette rivière, dont les eaux alimentent encore aujourd'hui deux moulins, l'un sur l'île de Montréal, appelé "moulin du Gros Sault," et naguère la propriété de nos seigneurs ; et l'autre, presque en face, sur l'île Jésus, appelé "moulin du Crochet," appartenant à messieurs du séminaire de Québec.

Le bourdonnement sourd et majestueux des eaux, l'apparition inattendue d'un large radeau chargé de bois, entraîné avec rapidité au milieu des

cris de joie des hardis conducteurs, les habitations des cultivateurs situées sur les deux rives opposées à des intervalles presque réguliers, et qui se détachent agréablement sur le vert sombre des arbres qui les environnent, forment le coup d'œil le plus satisfaisant pour les spectateurs.

Ce lieu charmant ne pouvait manquer d'attirer l'attention des amateurs de la belle nature ; aussi, chaque année, pendant la chaude saison, est-il le rendez-vous d'un grand nombre de citadins de Montréal, qui viennent s'y délasser pendant quelques heures des fatigues de la semaine, et échanger l'atmosphère lourde et brûlante de la ville contre l'air pur et frais qu'on y respire.

Parmi toutes les habitations de cultivateurs qui bordent l'île de Montréal, en cet endroit, une se fait remarquer par son bon état de culture, la propreté et la belle tenue de la maison et des divers bâtiments qui la composent.

La famille qui était propriétaire de cette terre il y a quelques années, comptait parmi les plus anciennes du pays. Jean Chauvin, sergent dans un des premiers régiments français envoyés en ce pays, après avoir obtenu son congé, en avait été le premier concessionnaire, le 20 février 1670, comme on peut le constater par le terrier des seigneurs ; puis il l'avait léguée à son fils Léonard ; des mains de celui-ci elle était passée par héritage à Gabriel Chauvin, puis à François, son fils. Enfin, Jean-Baptiste Chauvin, au temps où commence notre histoire, en était propriétaire, comme héritier de son père François, mort depuis peu de temps, chargé de travaux et d'années. Chauvin aimait souvent à rappeler cette succession non interrompue de ses ancêtres, dont il s'enorgueillissait à juste titre, et qui comptait pour lui comme autant de quartiers de noblesse. Il avait épousé la fille d'un cultivateur des environs ; de cette union il avait eu trois enfants, deux garçons et une fille. L'aîné portait le nom de son père ; le cadet s'appelait Charles, et la fille Marguerite. Les parents, par une coupable indifférence, avaient entièrement négligé l'éducation de leurs garçons ; ceux-ci n'avaient eu que les soins d'une mère tendre et vertueuse, les conseils et l'exemple d'un bon père. C'était sans doute quelque chose, beaucoup même ; mais tout avait été fait pour le cœur, rien pour l'esprit. Marguerite là-dessus avait l'avantage sur ses frères. On l'avait envoyée passer quelque temps dans un pensionnat, où le germe des plus heureuses dispositions s'était développé en elle ; aussi c'était à elle qu'était dévolu, chaque soir, après le souper, le soin de faire la lecture en famille ; les petites transactions, les états de recette et dépense, les lettres à écrire et les réponses à faire, tout cela était de son ressort et lui passait par les mains, et elle s'en acquittait à merveille.

Cependant, malgré le défaut d'instruction des chefs de cette famille, tout n'en prospérait pas moins autour d'eux. Le bon ordre et l'aisance régnaient dans cette maison. Chaque jour, le père, au dehors, comme la mère à l'intérieur, montraient à leurs enfants l'exemple du travail, de l'économie et de l'industrie, et ceux-ci les secondaient de leur mieux. La terre, soigneusement labourée et ensemencée, s'empressait de rendre au centuple ce qu'on avait confié à son sein. Le soin et l'engrais des troupeaux, la fabrication des diverses étoffes et des autres produits de l'industrie, formaient l'occupation journalière de cette famille. La proximité des marchés de la ville facilitait l'exportation du surplus des produits de la ferme, et régulièrement une fois la semaine, le vendredi, une voiture chargée de toutes sortes de denrées, et conduite par la mère Chauvin, accompagnée de Marguerite, venait prendre au marché sa place accoutumée. De retour à la maison, il y avait reddition de comptes en règle. Chauvin portait en recette le prix des grains, du fourrage et du bois qu'il avait vendus ; la mère, de son côté, rendait compte du produit de son marché ; le tout était supputé jusqu'à un sou près, et soigneusement enregistré dans un vieux coffre qui n'avait presque pas servi à d'autre usage pendant un temps immémorial.

Cette scrupuleuse exactitude à toujours mettre au coffre, et à n'en jamais rien retirer que pour les besoins les plus urgents de la ferme, avait eu pour résultat tout naturel d'accroître considérablement

le dépôt. Aussi le père Chauvin passait-il pour un des habitants les plus aisés des environs ; et la commune renommée lui accordait volontiers plusieurs mille livres au coffre, qu'en père sage et prévoyant il destinait à l'établissement de ses enfants.

La paix, l'union, l'abondance, régnaient donc dans cette famille ; aucun souci ne venait en altérer le bonheur. Contents de cultiver en paix le champ que leurs ancêtres avaient arrosé de leurs sueurs, ils coulaient des jours tranquilles et sereins.

Oh ! trop heureux les habitants des campagnes, s'ils connaissaient leur bonheur !

II

L'ENGAGEMENT

On était au mois de février. La journée de jeudi venait de s'écouler à faire les préparatifs ordinaires pour le lendemain, jour de marché. La soirée était avancée et l'on parlait déjà de se retirer, quand Chauvin, suivant son habitude, sortit pour examiner le temps ; il entra bientôt en prédisant, à certains signes infaillibles qu'il tenait de ses ancêtres, du mauvais temps pour le lendemain. Marguerite, qui comptait déjà sur le plaisir du voyage à la ville, ne partagea pas, comme on le pense bien, l'opinion de son père. Néanmoins, il fut décidé qu'en cas de mauvais temps le jeune Charles accompagnerait sa mère. Puis, chacun se retira, le père désirant n'être pas pris en défaut et Marguerite conjurant l'orage de tous ses vœux.

Cependant, Chauvin avait pronostiqué juste. Pendant la première partie de la nuit, la neige tomba lentement et en larges flocons ; puis, le vent s'étant élevé, l'avait balayé devant lui et amoncelé en grands bancs, à une telle hauteur que les routes en étaient complètement obstruées ; l'entrée même des maisons en étaient tellement encombrée que, le lendemain matin, Chauvin et ses garçons furent obligés de sauter par une des fenêtres de la maison pour en débayer les portes et pouvoir les ouvrir.

L'état des chemins rendit pour un moment le voyage incertain ; mais le père remarqua judicieusement que le mauvais temps empêcherait très sûrement les cultivateurs d'entreprendre le voyage de la ville ; que c'était pour lui le moment de faire un effort et de profiter de l'occasion. Les deux meilleurs chevaux furent donc mis à la voiture, qui se mit en route, traçant péniblement le chemin et laissant derrière elle force cahots et ornières ; les chevaux enfonçaient jusqu'au dessus des genoux ; mais les courageuses bêtes s'en tiraient bien, et le voyage s'accomplit heureusement, quoique lentement.

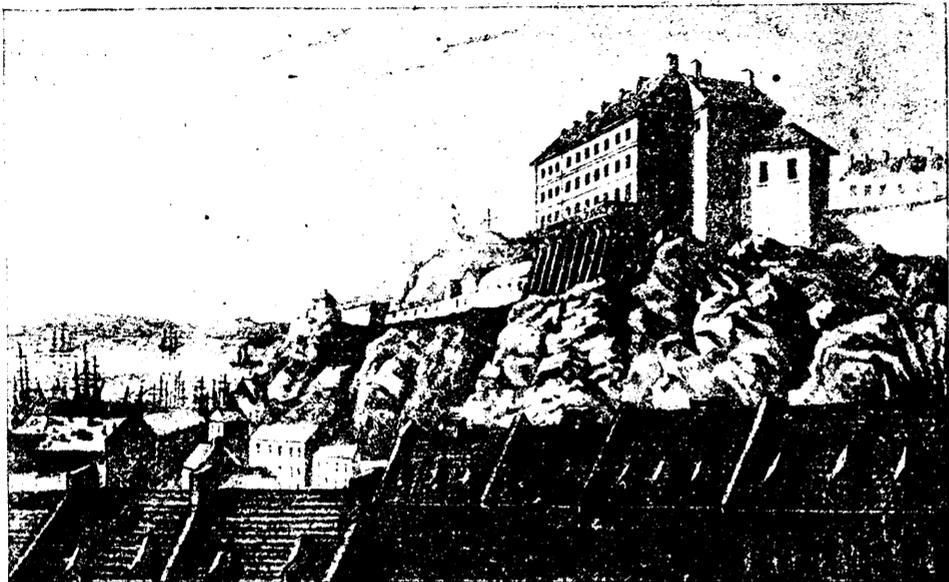
Ce que Chauvin avait prévu était arrivé ; le marché était désert ; aussi, n'est-il pas besoin de dire avec quelle rapidité le contenu de la voiture fut enlevé, et combien la vente fut plus productive encore que de coutume.

Dans le courant de la journée, le vent, qui avait cessé depuis le matin, commença à souffler avec plus de violence ; les traces récentes des voitures disparurent sous un épais tourbillon de neige ; dès lors, le retour fut regardé comme impossible. La mère Chauvin et son fils se décidèrent donc à passer la nuit à la ville, et prirent logement dans une auberge voisine.

L'hôtel était en ce moment encombré de personnes que le mauvais temps avait forcées d'y chercher un abri pour la nuit. Au fond de la salle commune, derrière le comptoir, deux jeunes garçons étaient empressés à servir à de nombreuses pratiques des liqueurs de toutes sortes et de toutes couleurs. Les pipes étaient allumées de toutes parts et formaient un brouillard qui combattait noirement le jet de gaz brillant suspendu au-dessus du comptoir. Les exhalaisons qui s'échappaient des vêtements trempés de sueur et de neige fondue, l'humidité du plancher, l'odeur du tabac et des liqueurs frelatées, un poêle double placé au milieu de la salle et chauffé à cent degrés, tout cela pourra aider nos lecteurs à se faire une idée de l'auberge en ce moment.

JOSEPH-PATRICE LACOMBE.

(A suivre)



QUÉBEC. — LE CHATEAU SAINT-LOUIS APRÈS SA DERNIÈRE RESTAURATION (1809-12) INCENDIÉ LE 23 JANVIER 1834



Le Château Saint-Louis et le Vieux Château
(QUÉBEC)



La démolition prochaine du Vieux Château, à Québec, est un événement qui va mettre en ébullition le cerveau des archéologues, et nous devons nous attendre à voir paraître quelque dissertation savante à cette occasion. En attendant, causons un peu d'histoire et de ce vieil édifice que bien des gens croient

être l'ancien Château Saint-Louis, mais qui n'est qu'un bâtiment de la fin du siècle dernier, une construction anglaise, ou suisse-anglaise, car c'est l'helvétien Frédéric Haldimand, gouverneur anglais, qui en a ordonné les premiers travaux.

Mon regretté ami le docteur Hubert Larue, auteur d'une excellente histoire populaire du Canada, me disait un jour, avec sa joyeuseté ordinaire : "La première partie de notre histoire nationale a été écrite à coups de canon, la deuxième à coups de bills." L'ancien Château Saint-Louis (incendié le 23 janvier 1834) appartenait à la première période de nos annales historiques : la période militaire. Le Vieux Château actuel, que j'ai baptisé du nom de "Château Haldimand", avec M. James Macpherson LeMoine pour parrain, appartient à la période pacifique, la période des bills.

LE CHATEAU SAINT-LOUIS

Le "fort" Saint-Louis date de 1620, et remonte par conséquent aux premières années de la fondation de la Nouvelle-France.

En 1624, Champlain fit ouvrir un chemin "commode" (la côte de la Montagne) pour remplacer l'étroit sentier qui conduisait de l'habitation (basse ville) au fort Saint-Louis, "sur la hauteur", et il fit aussi "continuer" les travaux du fort.

L'habitation de la basse-ville fut démolie cette même année (1624), et une nouvelle, plus spacieuse, fut commencée dans les premiers jours de mai. Disons en passant, et en courant comme chat sur braise, que certains savants se sont quelque peu mêlés à ce sujet, et ont confondu le "fort" avec "l'habitation", la haute ville avec la basse.

En 1626, Champlain fit abattre le fort construit en 1620, et il le remplaça par un autre plus spacieux. "La ruine du petit fort servit en partie à refaire le plus grand, qui était édifié de fascines, terres, gazons et bois."

C'est dans ce fort, construit en 1626, que mourut l'illustre fondateur de Québec, dont Laure Conan, dans son nouveau livre : *A l'œuvre et à l'épreuve*, nous a montré la grande figure, toute rayonnante de foi, de génie et de patriotisme.

Charles Huaut de Montmagny, successeur de Champlain, fit reconstruire le fort Saint-Louis, et, cette fois, en pierre solide. Les travaux occupaient l'emplacement de l'extrémité nord-est de notre terrasse Frontenac actuelle, c'est-à-dire le sommet du rocher que l'on gravit maintenant au moyen d'un ascenseur. Le château, résidence du gouverneur, s'élevait dans l'enceinte du fort, de même que plusieurs autres constructions.

M. de Montmagny était chevalier de Malte. La pierre trouvée dans la cour du "château" en 1784, et que l'on peut voir aujourd'hui dans le mur voisin de l'école normale-Laval, porte la croix de cet ordre et le millésime 1647.

Le comte de Frontenac (Louis de Buade) fit aussi subir d'importantes modifications au fort Saint-Louis, après y avoir soutenu victorieusement le mémorable siège de la ville de Québec par la flotte de l'amiral William Phipps, au mois d'octobre 1690.

Au commencement du dix-huitième siècle sous le gouvernement du marquis Philippe de Vaudreuil, d'habiles ingénieurs, Le Vasseur, Chausségros de Léry et quelques autres, firent exécuter à Québec, d'après les plans de Vauban et les leurs propres, des fortifications considérables dont on a peu d'idée aujourd'hui. En 1711, des redoutes, bastions, etc., étaient disséminés çà et là, sur les hauteurs du cap Diamant et des Buttes de Neveu, au Palais, près de la rivière Saint-Charles, au Sault-au-Matelot et sur la rive même du Saint-Laurent, à la basse-ville, et de solides retranchements ceinturaient la ville entière. Le fort Saint-Louis, qui était en même temps une résidence, dut perdre dès lors de son caractère presque exclusivement militaire.

Sous le régime anglais, le mot *fort* n'est plus employé pour désigner l'édifice occupé par les gouverneurs. Les premières ordonnances publiées après l'Acte de Québec sont datées du *château* Saint-Louis : "en la Chambre du Conseil, au Château Saint-Louis, en la ville de Québec."

Le château fut habité par les gouverneurs anglais aussitôt après la cession du pays ; et le Conseil Législatif, après l'Acte de Québec de 1774, et le Conseil Exécutif, après la Constitution de 1791, y tinrent leurs séances.

En 1808, une somme de sept mille louis fut votée par le Parlement du Bas-Canada pour le réparer. Il fut haussé d'un étage et considéra-

blement agrandi. Quatre ans plus tard, une somme additionnelle de sept mille neuf cent quatre-vingts louis fut votée pour payer "le déficit dans la dépense de la réparation." *Nil novi sub sole.*

Le "château neuf," comme on appela le château Saint-Louis après sa restauration, mesurait deux cents pieds sur quarante. Au rez-de-chaussée tenait une vaste galerie qui était comme suspendue au-dessus du "précipice." Le toit était couvert en fer-blanc.

Cet imposant édifice fut détruit par le feu le 23 janvier 1834. Lord Durham en fit raser les ruines en 1838, et fit recouvrir l'emplacement d'une plate-forme à laquelle on donna son nom. Le gouvernement du Canada-Uni, en 1854, dépensa £4,209.92 à agrandir et améliorer cette plate-forme et à réparer les murs du jardin avoisinant.

Le nom du fort ou du château Saint-Louis revient à chaque instant dans nos annales historiques. Pendant deux siècles il est mêlé à la plupart des événements civils et militaires de la colonie. L'emplacement même qu'occupait l'ancien fort, sur le rocher de Québec, est considéré comme une terre sacrée par tous les Canadiens. C'est-là qu'un monument sera bientôt élevé à la mémoire de Samuel de Champlain, le "Père de la Nouvelle-France," et j'exprime ici le vœu que l'artiste qui donnera le dessein de ce monument soit à la hauteur de sa grande tâche et produise une œuvre qui soit à l'honneur de la nation canadienne et son immortel fondateur.

(La fin au prochain numéro)

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE

FORT KENT (MAINE), juin 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Entre autres compliments au sujet de ma chanson patriotique, *Le Canada*, j'ai reçu cette observation, qui a sa raison d'être, assurément, que j'aurais dû y intercaler un couplet pour les dames, et que cette lacune doit être comblée.

La chanson patriotique de sir George-Etienne Cartier :

Comme le dit un vieil adage, etc.

contient en effet, à l'honneur des dames, un couplet fort joli, fort délicat et fort apprécié. Il est naturel que les hommes du monde qui veulent chanter ma chanson désirent y trouver un couplet de cette nature.

Puisqu'on le désire, je propose le couplet suivant, que l'on pourra chanter :

Voulez-vous voir femmes modèles ?
Le Canada montre ses belles !

F.-X. BURQUE, ptre.

Trois animaux ont droit d'en vouloir à la nature et aux hommes :

L'éléphant, parce qu'on l'a trompé ;
Le chien, parce qu'on lui a fait une niche ;
Et la girafe, parce qu'on lui a monté le cou.

* * *

Entre pêcheurs à la ligne :
—Et la petite Marcelle, qu'est-ce qu'elle devient ?

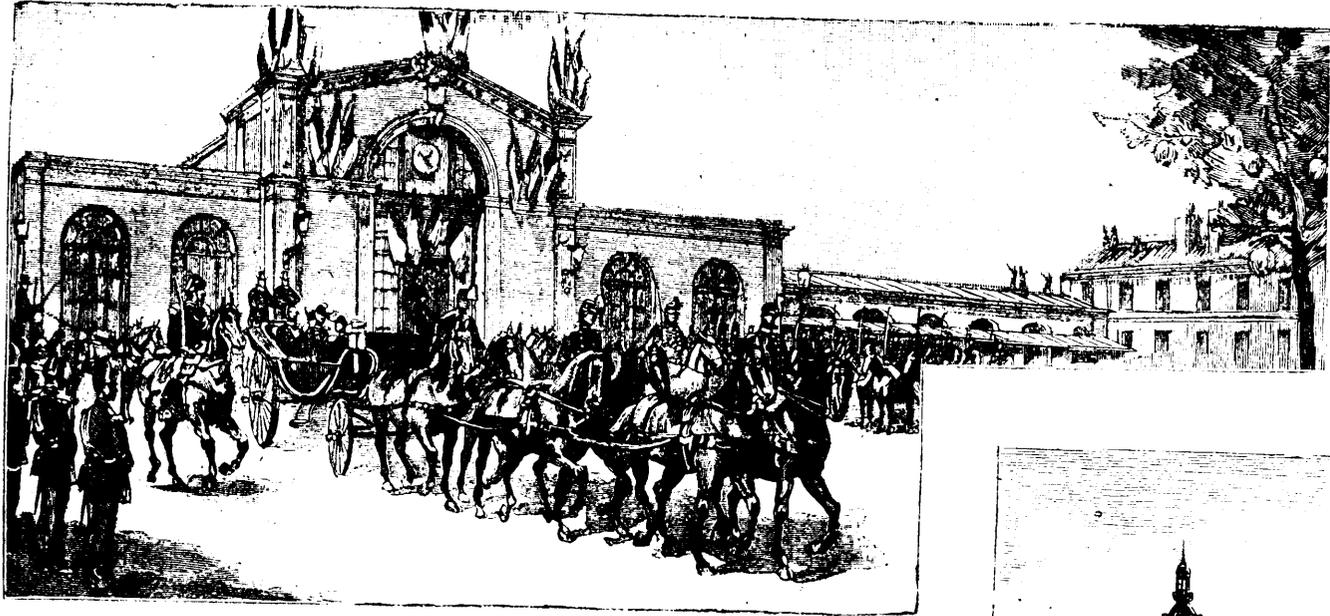
—Elle épouse un poète.

—Ça ne m'étonne pas.

— ???

—Les femmes, vois-tu, c'est comme les poissons, on les prend avec des vers.

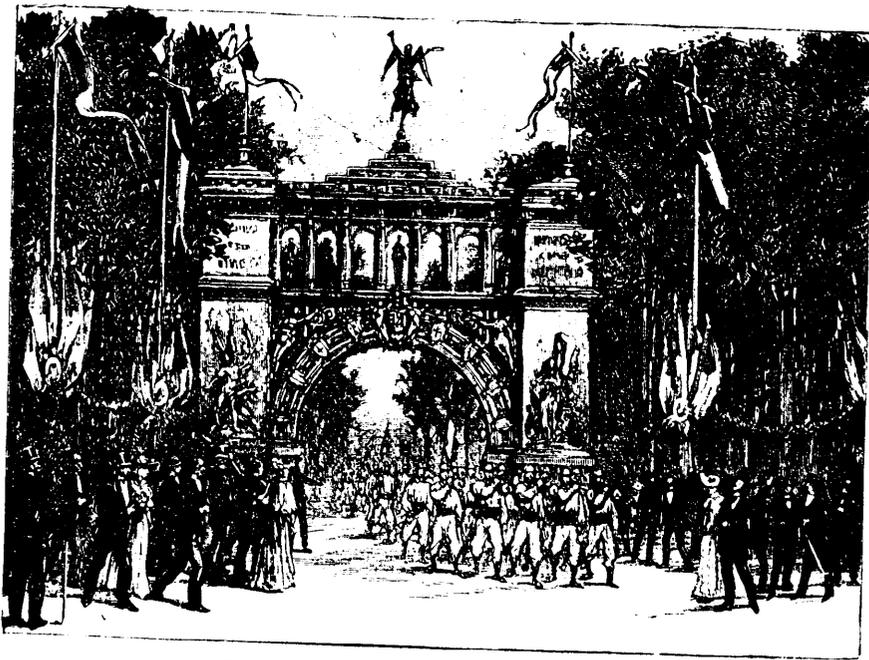
AUCUNE AUTRE Sarsaparille ne possède la combinaison, la proportion, le procédé qui distinguent la Sarsaparille de Hood.



Arrivée du Président à la gare.



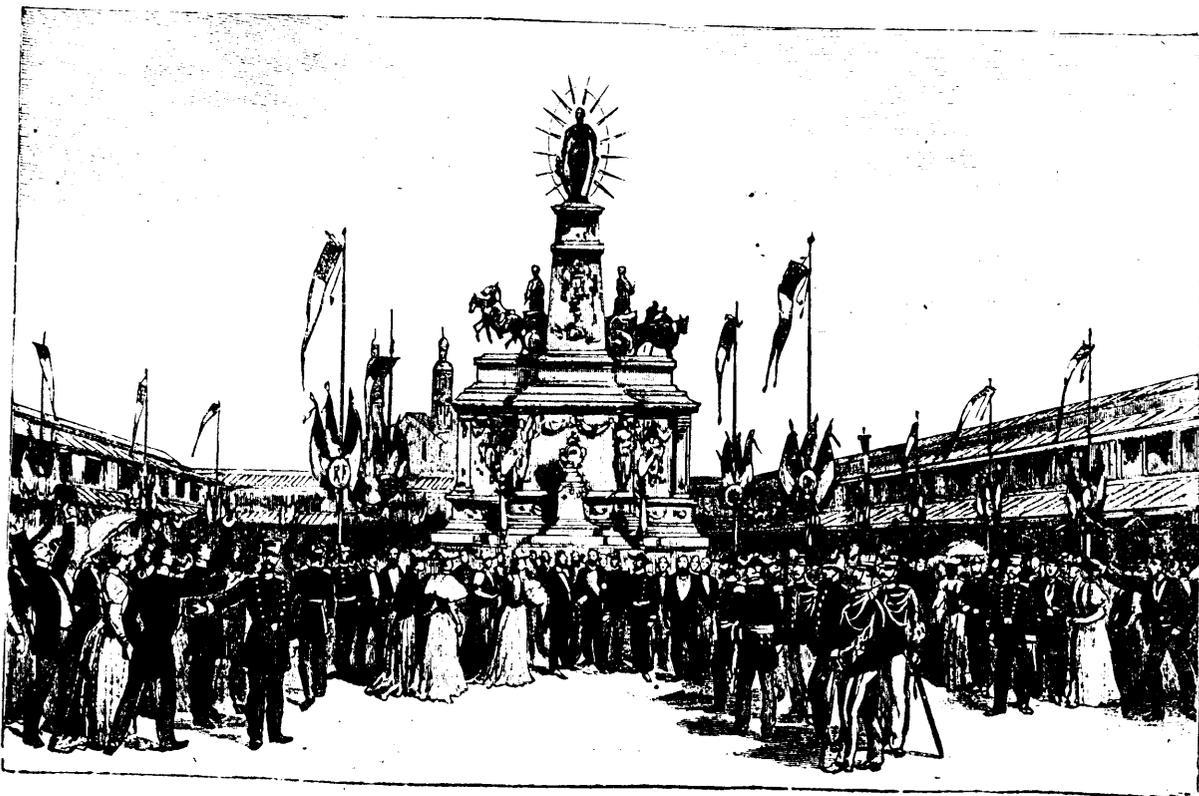
Les armes de la ville de Nancy.



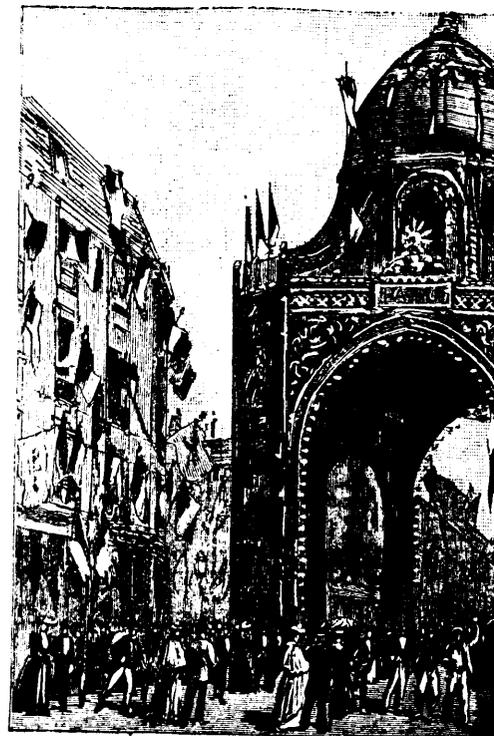
L'entrée du concours de gymnastique.



Le défilé des troupes sur la place de la Cathédrale.



L'autel à la Patrie, place du Marché.

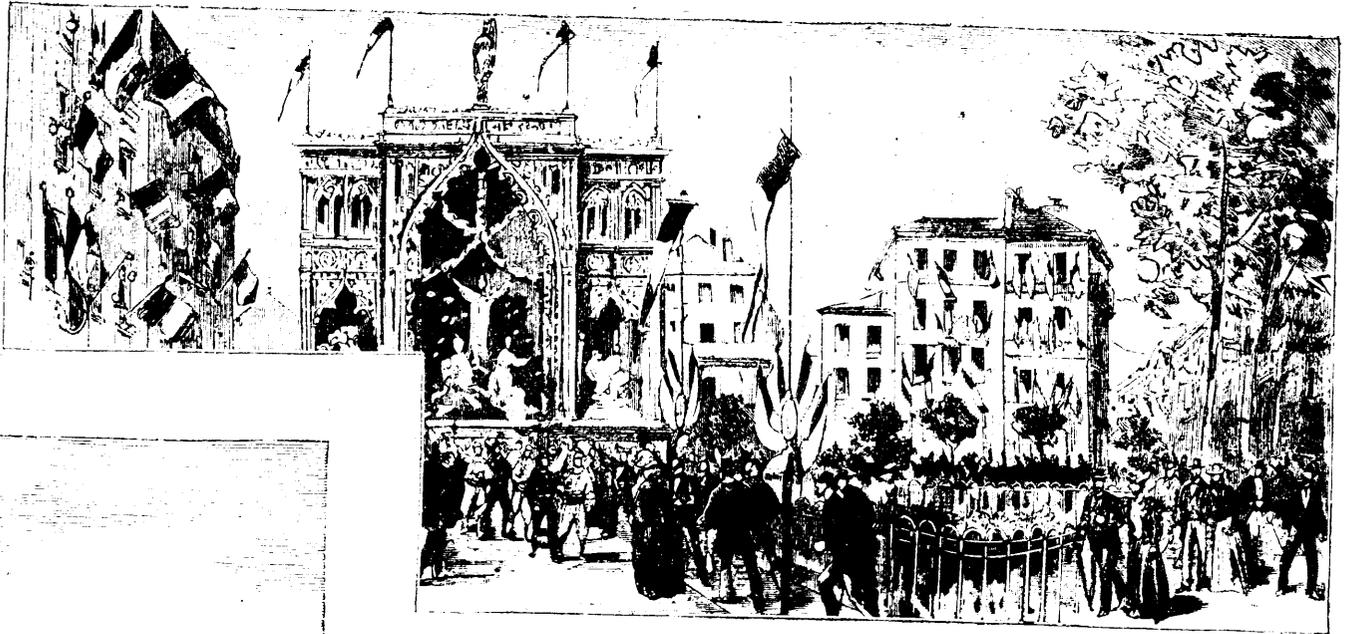


La décoration de la rue Saint-Jean.

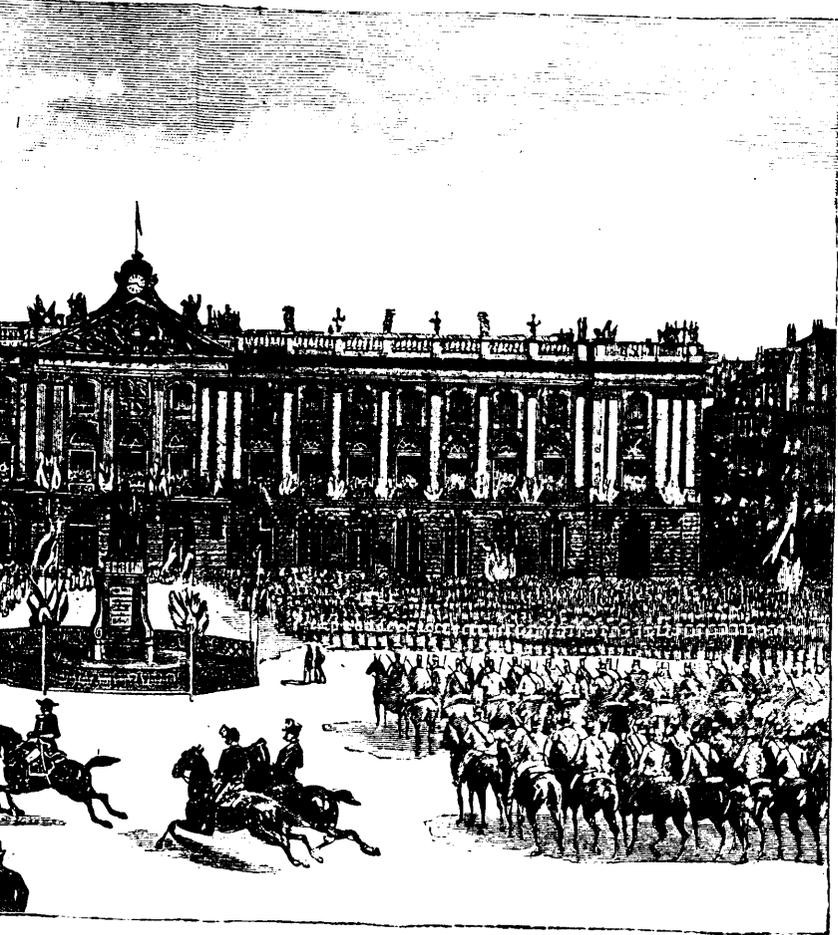
LES FETES DE NANCY EN L'HONNEUR DE LA



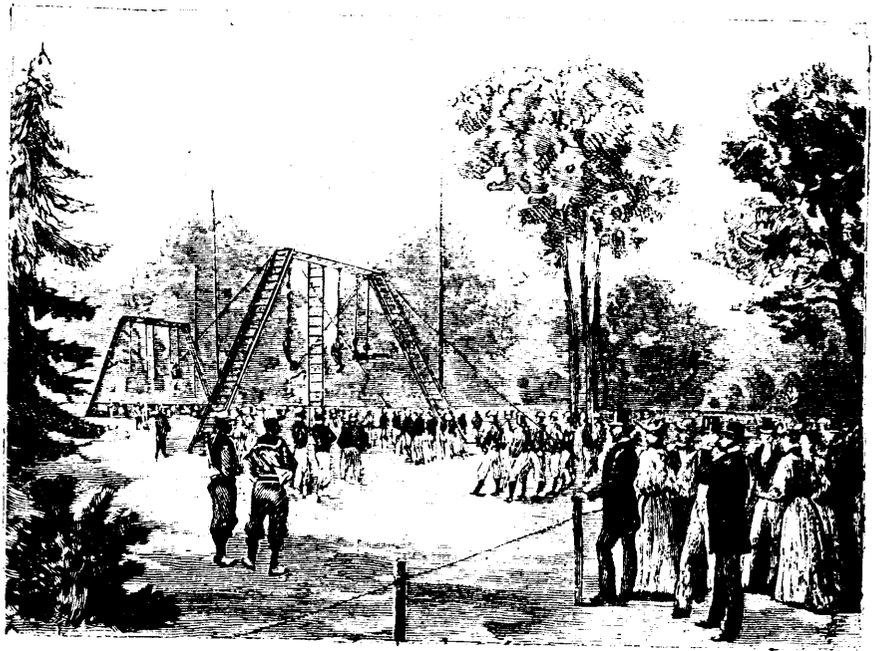
Les armes de la ville de Nancy.



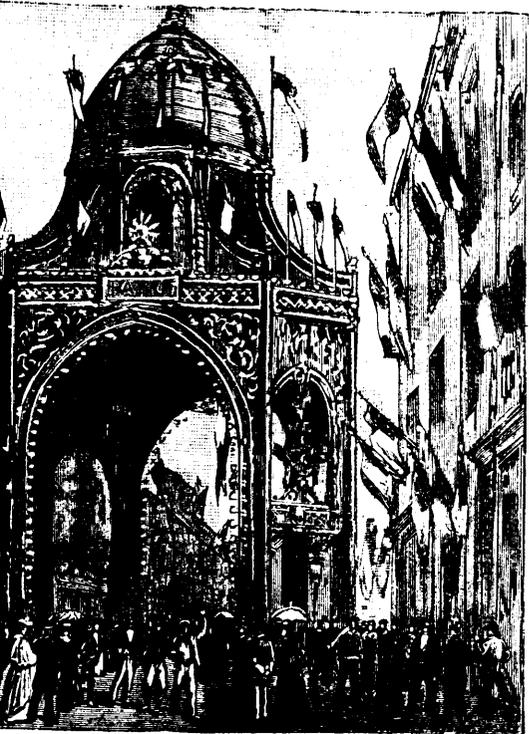
L'arc de triomphe élevé en l'honneur des Sokols (société hongroise).



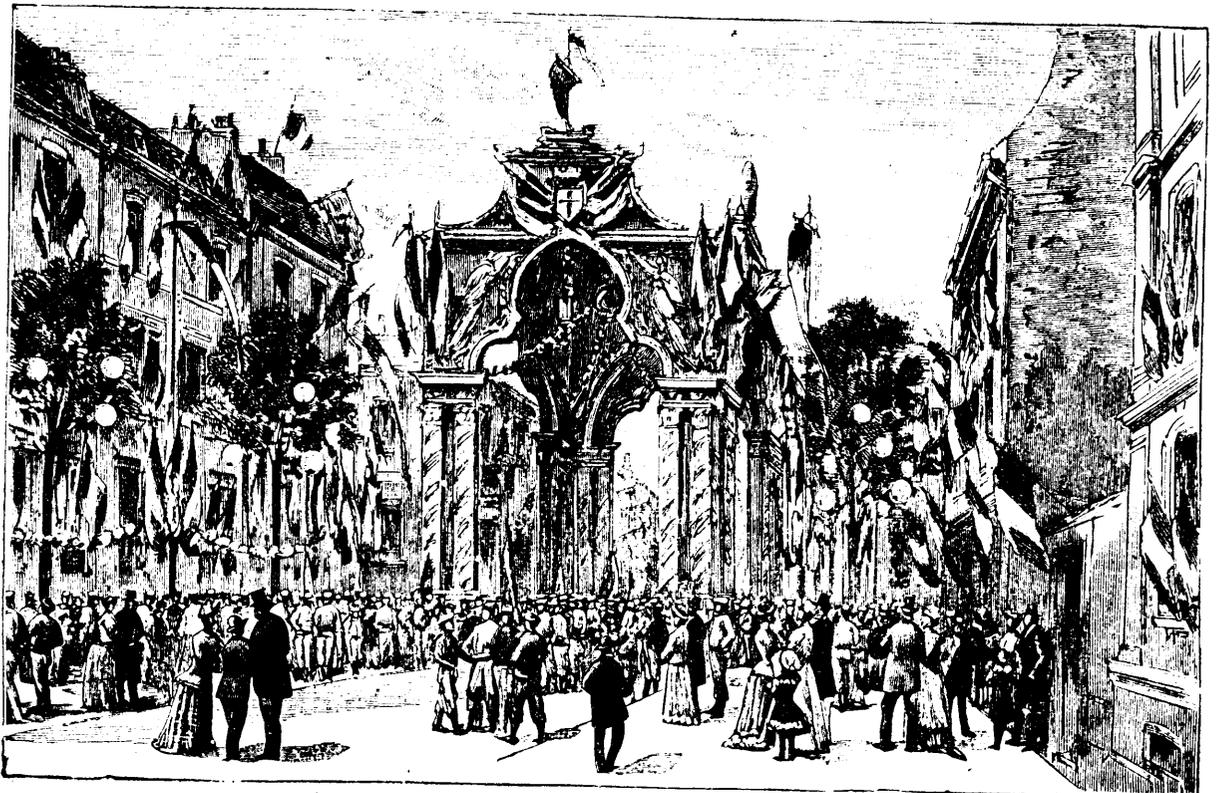
des troupes sur la place Stanislas.



Le concours de gymnastique.

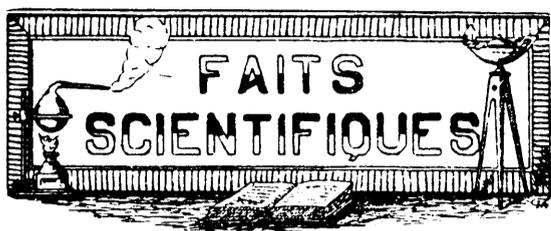


de la rue Saint-Jean au point central.



Le point de concentration des Sociétés au carrefour Lcbeau.

NEUR DE LA VISITE DU PRÉSIDENT CARNOT

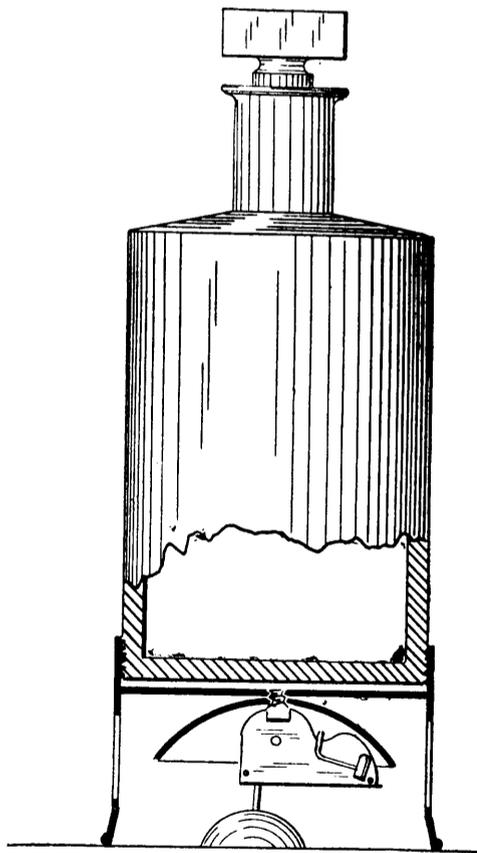


UN MÉCANISME D'ALARME

Depuis longtemps l'on était à se demander, dans le monde des pharmaciens, comment on arriverait enfin à donner satisfaction aux exigences, gênantes mais bien légitimes, des gouvernements, à propos des récipients à poison. Exigences de précaution bien légitimes, dis-je, si l'on considère les malheurs nombreux qui n'ont pas cessé de se produire depuis qu'il existe des pharmaciens, tenant en magasin, entre mille bocaux inoffensifs, un ou plusieurs bocaux contenant du poison : mortels, ceux-ci, en conséquence, lorsqu'ils se glissent subrepticement sous la main du vendeur, en un instant d'attention moins soutenue, au lieu et place de leurs compagnons de tablettes, moins dangereux.

La tête de mort, de sinistre apparence, apposée à chacun de ces flacons néfastes, a fait son temps et s'est révélée insuffisante à parer le péril. Victime de l'habitude, qui mène l'humanité, on s'est accoutumé à n'en plus faire du tout le cas qu'elle méritait jusqu'à un degré si vital. La bouteille à saillies piquantes, prescrite aussi par la sollicitude de l'État pour la vie de ses citoyens, et dont on espérait mieux encore à aussi péché par la même insuffisance. Il est arrivé que la plupart des manipulateurs de drogues sont même parvenus à oublier qu'ils se blessaient la main pour moins bien se ressouvenir qu'ils servaient du poison au lieu de médicaments.

En ce désespérant état de choses on commençait à douter qu'il y eût réellement un moyen, humainement infaillible, de parer à ces fatales mésaventures. Grâce à Dieu, ce moyen, aussi efficace qu'on le peut désirer, il a été trouvé, et c'est M. Joseph-Adélaïde Trottier, un Canadien-Français de Salaberry de Vallyfield, dans la province de Québec, qui en revendique à bon droit la paternité.

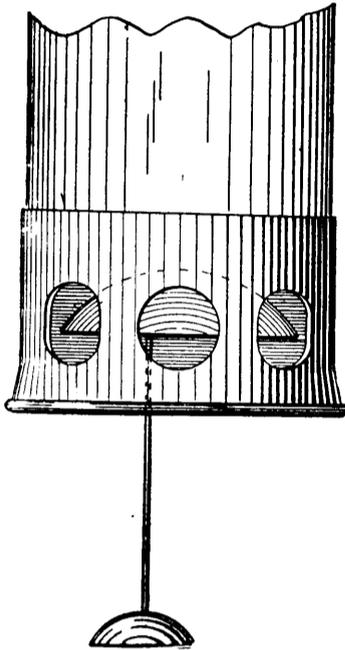


Le mécanisme Trottier : la bouteille au repos.

Notre intelligent et bienfaisant compatriote a obtenu, sans peine, ses brevets d'invention des gouvernements du Canada et des États-Unis. L'Angleterre, la France et l'Allemagne lui auront bientôt décerné le même honneur ; honneur

bien mérité par l'absolue originalité et l'utilité incontestable de sa découverte.

Comme toutes celles d'un vrai mérite, l'invention de M. Trottier est à la fois très ingénieuse et très simple : les deux vignettes intercalées dans ce texte en donnent une idée assez juste. Il s'agit tout bonnement d'une modeste bouteille, bien ordinaire, dans le pied de laquelle—que cette partie surajoutée soit de verre, de bois ou de métal—l'habile machiniste a disposé un mécanisme facile et peu encombrant, qui met en action une sonnerie, sitôt que la bouteille est soulevée de son point de



Le mécanisme Trottier : la bouteille soulevée.

repos, ne fut-ce que d'une ligne. Notre vignette fait bien voir comment cela se conduit. Il y a un minuscule tambour à ressorts, mouvement d'horloge, autour duquel s'enroule par un bout une corde qui supporte un poids à son autre extrémité. Si l'on tient, à la main, la bouteille debout, dans le vide, on voit saillir le poids au-dessous du rebord inférieur, d'une minime longueur : la corde est alors détendue, sous l'action de cette pesanteur. Posez la bouteille sur un corps résistant, le poids rentre aussitôt dans l'espace libre, ménagé intérieurement, jusqu'à l'égalité du rebord de la bouteille et la corde, ainsi allégée, s'enroule autour du tambour. Soulevez de nouveau la bouteille et la traction opérée par le poids étant supérieure à la force de résistance du ressort qui active le tambour, celui-ci se met en rotation, en sens inverse, et met en branle une sonnerie vibrante, disposée à cette fin. On peut recommencer cinquante fois de suite le même manège avec le même inmanquable résultat ; et que si le mécanisme venait à se déranger, à cause de sa simplicité même il est on ne peut plus facile de le rétablir.

Voilà toute la chose, très peu complexe et toute primitive, pensera-t-on. C'est vrai : il ne s'agissait que d'y penser ; tout comme Christophe Colomb pour découvrir un monde.

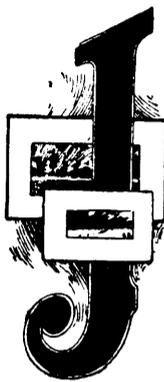
Avec cela, plus d'erreur possible pour messieurs les pharmaciens, à moins d'être sourds de naissance, ou de l'être intentionnellement. M. Trottier peut être fier de son invention et l'on a droit d'espérer que les divers gouvernements en rendront l'application obligatoire, comme le moyen le plus pratique de répondre à leurs vœux pour la protection des citoyens.

Ce sera une consécration, bien méritée, du succès de son travail persévérant et un encouragement donné aux ingéniosités d'industrie qui se révèlent souvent chez les nôtres. M. Trottier, pour un, n'a pas dit le dernier mot de son génie inventif, et, sans être indiscret, nous attendons de lui "des secrets de navigation" qui ne manqueront pas d'émerveiller les connaisseurs, et à propos desquels LE MONDE ILLUSTRÉ aura, sans doute, un jour, occasion d'acclamer encore ici le nom de ce laborieux compatriote.

Jules Saint-Elnor

L'intelligence humaine est un sac en caoutchouc qui s'élargit de plus en plus à mesure qu'on le remplit, et se rétrécit lorsqu'on n'y fait rien entrer.— C. N.

EN FUMANT



'Ai reçu il il a quelque temps — gracieuseté de l'auteur — un charmant petit volume intitulé : *Fleurs du printemps* et dû à la plume poétique de M^{de} Anna Duval-Thibault.

Ce petit volume est un bijou sous le rapport typographique et fait honneur aux ateliers du journal canadien-français *l'Indépendant*, de Fall River, dans l'État du Massachusetts, où il a été imprimé.

C'est le deuxième ouvrage littéraire, de longue haleine, que M^{de} Anna Duval-Thibault publie depuis trois ans.

Je me bornerai, pour toute appréciation, à donner plus bas une couple de pièces que je cueille au hasard dans ce petit livre, laissant au lecteur la tâche toujours délicate d'apprécier à leur juste valeur les premières œuvres du genre, d'un auteur :

MAI

Salut, doux mois de mai ! Salut, mois de Marie !
Tu rends la fleur au bois, tu rends l'azur aux cieux,
Le bourgeon à la branche et l'herbe à la prairie,
La liberté si chère au ruisseau gracieux.

L'espérance renaît avec la fleur nouvelle.
Le soleil au front d'or dissipe les chagrins
Le ciel serein et bleu, l'herbe soyeuse et belle
Inspirent aux oiseaux d'innombrables refrains.

Une brise suave et tiède enfin s'élève,
— Est-ce un souffle du ciel qui s'entr'ouvre un instant ? —
L'âme se laisse aller au plus magique rêve.
Et croit ouïr au loin les beaux anges chantant.

N'est-ce pas qu'ils sont jolis, ces chants naïfs et simples ?

MON PETIT AMI ROSAIRE

Hier, pour admirer mieux
Son visage si candide,
Et surprendre de ses yeux
Le regard pur et limpide,
Je l'avais pris dans mes bras,
Moitié force et moitié ruse,
M'attendant à des combats
Enfantins dont je m'amuse.

Il fut surpris un instant
De cet enlèvement brusque,
Ce sans-gêne dont souvent
Plus d'un jeune enfant s'offusque :
Mais me regardant, pourtant,
Il me donna de lui-même
Un petit baiser fervent,
Qui semblait dire : Je t'aime !

Ce fut fait si prestement
Que j'en étais étonnée,
Et pourtant si gentiment
Que j'en fus toute charmée.
Avait-il vu dans mes yeux
La tendresse que m'inspire
Le regard de ses yeux bleus,
La douceur de son sourire ?

Je songeais encore ce soir
À sa gentille caresse,
Je me disais : Que d'espoir,
De bonheur et de tendresse,
Dans ce monde, bien souvent,
Embellirait notre vie,
Si l'on savait seulement
Deviner une âme amie !

* *

Je pourrais vous en citer d'autres toutes aussi jolies, mais je m'en garderai bien : vous en avez juste assez pour désirer avoir ce petit livre que je vous recommande.

M^{de} Duval-Thibault ne vous était pas inconnue. Plusieurs de ses pièces ont paru, je crois, dans le MONDE ILLUSTRÉ, et elle a collaboré à la *Lyre d'Or*, à *l'Indépendant*, à la *Feuille d'Erable* et à deux ou trois autres publications.

Elle écrit également le français et l'anglais, et a d'autant plus de mérite, quand bien même nous aurions quelque chose à lui reprocher sous le rapport de la diction, de s'être faite elle-même et d'a-

voir acquis, à force de travail et de veilles, l'érudition qui la distingue comme littérateur.

* *

Ce volume de poésie est, je crois, le premier qui soit publié aux Etats-Unis par une plume canadienne-française ; il appartenait à une femme de battre la marche et de donner l'exemple. Espérons que ce petit recueil sera suivi de plusieurs autres.

Nous avons aux Etats-Unis de nos compatriotes qui feraient assez bonne figure parmi nos littérateurs et journalistes de la province de Québec. Pour n'en citer que quelques-uns, on me permettra de nommer au hasard, à mesure qu'ils viennent au bout de ma plume, MM. Hugo A. Dubuque, P. U. Vaillant, Georges Lemay, Léon Bossue dit Lyonnais, E. H. Tardivel, G. de Tonnancour, J. M. Authier, Charles R. Daoust, Alfred Bonneau et plusieurs autres dont les noms m'échappent.

Grâce à la société de publications françaises des Etats-Unis, nous avons maintenant un *guide* ou *almanach des adresses* de nos frères exilés qui vivent au-delà de la ligne quarante-cinquième.

En 1887, cette société, dont M. Avila Bourbonnière est l'âme, publiait, à titre d'essai, le guide français de la Nouvelle-Angleterre. Deux ans plus tard, elle rééditait son guide, revu et augmenté de moitié. Enfin, l'année dernière, il nous a été donné de voir, édité par la même société, sous la direction du même Canadien Français, le *Guide français des Etats-Unis* : compilation élaborée, fourmillant de renseignements utiles et intéressants et de notices biographiques des Canadiens qui font leur marque à côté des Yankees.

L'essor est donné et peut-être que tôt ou tard, et plus tôt que tard, nos compatriotes des Etats-Unis nous feront la barbe sous tous les rapports, même en ce qui concerne la littérature.

Leurs journaux, déjà assez nombreux, sont faits avec beaucoup plus de soin que les nôtres, littérairement et typographiquement parlant.

Qu'ils continuent à marcher dans la voie du progrès, qu'ils imitent les Américains dans leur *goalhealitness*, sans toutefois les imiter dans leurs défauts qui sont nombreux, et ils rendront vraie cette prophétie du Dr Prosper Bender, — autrefois de Québec, maintenant résidant à Boston — que les Canadiens-Français formeront avant peu une Nouvelle-France dans la Nouvelle-Angleterre.

Pas plus aux Etats-Unis qu'au Canada ils n'ont besoin de la prime de cent acres de terre, instituée par le gouvernement, pour élever de nombreuses familles et planter solidement leurs tentes où ils s'installent.

* *

J'ai fait venir dernièrement d'Europe un volume intitulé : *Le poil des animaux et leurs fourrures*, par Laeroix-Danliard. Ce volume m'a intéressé, voilà pourquoi je veux vous en dire un tout petit mot avant de clore ma causerie.

La structure, la forme et la coloration du poil des animaux sont d'abord examinées ; puis les poils sont classés d'après leur consistance et les usages auxquels ils sont employés. Les poils et les duvets qui alimentent le commerce du pelletier et du fourreur ; les poils que l'on file ; ceux que l'on tisse ; les laines que l'on carde ou celles que l'on peigne ; le feutre et les chapeaux ; les soies, les crins et leurs usages respectifs dans la broserie, la bourrellerie et l'ameublement sont autant de sujets de développement.

Ce livre est très utile pour ceux qui, dans notre pays, s'occupent de cette branche de l'industrie qui consiste à utiliser le poil ou la fourrure de tous les animaux : une quarantaine de vignettes accompagnent et éclairent le texte.

Je ne crois pas que cet ouvrage soit en vente dans nos librairies, mais on peut se le procurer chez les éditeurs, MM. J.-B. Baillièrre & fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris. Le coût est de quatre francs (quatre-vingts centimes).

* *

Je terminerai par le quatrain ci-dessous de Au-

sonne de Chancel, que plusieurs écrivains de troisième ordre se sont attribués :

On entre, on crie,
Et c'est la vie ;
On baille, on sort,
Et c'est la mort.

Raoul Renault

NOTES ET FAITS

La cueillette des éponges

La cueillette des éponges tout le long des îles Bahamas serait, d'après une information du *Globe*, une opération assez fructueuse, puisqu'elle occupe environ 6,000 hommes, répartis sur 500 barques de 5 à 25 tonnes. La pêche se fait durant toute l'année, sauf aux mois d'août et de septembre à cause des bourrasques. Les barques séjournent dans ces parages environ six semaines, 5,000 grosses éponges et 7,000 petites sont considérées comme une bonne pêche.

* * * *

Les feuilles et les chemins de fer

On sait que la neige et la glace arrêtent souvent la marche des trains de chemins de fer, non seulement par leur masse, mais surtout en annihilant l'adhérence des roues des locomotives sur les rails. On a cité naguère des faits de la même entrave mise à la circulation par les chenilles et par les sauterelles, qui venaient se faire écraser sur la voie, et y formaient une bouillie glissante. Il paraît que les feuilles tombant des arbres, surtout les jours humides, ne sont pas moins nuisibles à l'exploitation des chemins de fer. Dans certaines parties du Connecticut, où des voies ferrées traversent des forêts, on a pu reconnaître que les feuilles possèdent toutes les qualités requises pour transformer une voie quelconque en chemin de fer glissant. Il est cruel d'avoir à reconnaître que l'une des merveilles de l'industrie humaine est impuissante devant une feuille tombée de l'arbre voisin.

* * * *

Jambons au chloroforme

Les américains ont l'esprit tourné à l'invention et à la recherche du confortable en toute chose. Depuis la découverte des merveilleux effets du chloroforme, il n'est sorte d'expériences qu'ils n'aient essayées. Le nombre des êtres vivants, chiens, chats, hommes, poules ou femmes, victimes de ce désir de soulager l'humanité souffrante, s'accroît chaque jour.

Nous avons à enregistrer un résultat assez curieux de l'emploi du chloroforme pour la tuerie des pores à Chicago.

On approche de l'appareil respiratoire de l'animal un linge imbibé de chloroforme, l'animal, assez disposé de sa propre nature à la somnolence, s'endort profondément ; alors on le saigne, on l'échaude, on le dépèce sans qu'il ait la moindre conscience du fait. On assure que les jambons en acquièrent un degré de parfum et de délicatesse remarquable.

* * * *

La crémation électrique

La crémation électrique ! Voilà encore un nouveau mode d'incinération qui va dépasser de beaucoup en rapidité et en netteté celui que l'on pratique déjà couramment en Italie, vient d'être découvert et employé, dit-on, aux environs de Philadelphie (Etats-Unis). Voici en quoi consiste cet étrange procédé funéraire perfectionné.

Le corps, enroulé dans un suaire d'amiante, est placé sur une table en briques réfractaires. A la tête et aux pieds, on dispose deux plaques de cuivre, qui constituent les deux pôles électriques d'un puissant dynamo. On fait circuler alors le

courant au travers du corps qui joue en quelque sorte un rôle similaire à celui du charbon incandescent dans une lampe électrique. En un clin d'œil, la carbonisation est opérée, et cette espèce de volatilisation instantanée se produit d'autant plus facilement que l'air ambiant qui baigne librement le cadavre favorise le phénomène de la combustion.

Comme on le voit, c'est là le dernier mot de l'art crématoire.

* * * *

L'origine du cigare

A quelle époque a-t-on commencé à fumer le cigare ?

L'*Intermédiaire des Chercheurs* nous donne quelques renseignements à ce sujet. En 1823, au retour de l'expédition d'Espagne, l'usage du cigare s'introduisit en France. On ne trouve guère trace de ce fait que dans les *Mémoires inédits* d'Hippolyte Auger, l'auteur dramatique.

« Notre retour à Paris, dit-il, eut lieu par Orléans. Sur la route, nous rencontrâmes assez fréquemment des officiers revenant d'Espagne. Ils avaient crânement le cigare à la bouche, habitude nouvelle, devenue depuis générale. A ce point de vue, la campagne de 1823 eut ce bon résultat financier d'établir un impôt volontaire. »

Un autre document ferait remonter l'usage du cigare à une époque un peu antérieure. L'*Hermite de la Chaussée d'Antin*, allant semoncer son neveu, jeune officier en permission à Paris, le trouve à son hôtel en costume du matin « la gorra de soie noire sur la tête » et fume, en sa compagnie, un cigare de la Havane. Le goût du cigare était, dès cette époque, assez répandu pour que tout épiciers soucieux de ses devoirs tint à honneur d'en fournir à sa clientèle.

Une sorte de boniment en vers, composé par Armand Gouffé pour l'acteur Chapelle, du Vaudeville, qui avait ajouté à ses occupations professionnelles un commerce de denrées coloniales, comprend, en effet, dans la nomenclature des objets qu'on pouvait se procurer dans sa boutique :

....Gomme, guimauve, rhum et rack,
Sucre d'orge, amandes, "cigares."



WILLIE TILLBROOK

Fils du

MAJOR TILLBROOK

de McKeesport, Pa., avait une protubérance scrofuleuse sous une oreille. Le médecin la lança et il se fit une plaie coulant continuellement laquelle se changea en érysipèles. M^{de} Tillbrook lui donna de la

Sarsepareille de Hood

et le mal disparut ; il devint parfaitement bien et c'est à présent un robuste garçon, plein de vie. Les autres parents dont les enfants souffriraient d'impuretés dans le sang devraient profiter de cet exemple.

Les PILULES de HOOD guérissent la constipation habituelle en rétablissant l'action péristaltique des voies alimentaires.

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours,

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité.
D^{rs} tiers faits sanspalaïs.

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

CHOSSES ET AUTRES

—L'ordre des Frères des écoles chrétiennes compte maintenant 16,700 membres, 1,300 établissements et plus de 500,000 élèves.

—Dans les huit fabriques d'épingles aux Etats-Unis, on fait 6,720,000,000 épingles par an. En Angleterre, la fabrication annuelle est de 4,695,000,000 épingles

UNE NOTE POUR VOUS

En considérant ce qu'a fait pour d'autres la Sarspareille de Hood n'est-il raisonnable de supposer qu'elle vous serait aussi profitable ? Pour la scrofule et toutes les autres maladies du sang, pour l'indigestion, le mal de tête, la perte de l'appétit, la fatigue chronique, le catarrhe, la malaria, le rhumatisme, la Sarspareille de Hood est un remède sans pareil.

Les PILULES DE HOOD guérissent le mal de tête.

"German Syrup"

REMEDE POUR
LES MAUX
DE GORGE, ETC.

Ceux qui ne se sont pas servi du Sirop Allemand de Boschee pour des maux de gorge, etc. avancés, ne peuvent guère apprécier ce médicament à sa juste valeur. Les sensations délicieuses de bien-être sont des joies inconnues à ceux qui ne se servent pas du Sirop Allemand. Le Sirop Allemand méprise les guérisons faciles. L'eau et le sucre peuvent procurer du soulagement à la gorge et arrêter les picotements dans la rate pour quelques temps.

Voilà ce que peuvent opérer les médecines ordinaires pour la toux. Le Sirop Allemand de Boschee est une spécialité pour les maladies de la gorge et des poumons. Lorsque vous avez souffert pendant plusieurs années de douleurs, toux, de la perte de votre voix, de crachements, d'hémorragie, de faiblesse, quand vous avez suivi toutes les prescriptions et tous les avis des médecins sans autre résultat que le désespoir, quand vous voyez arriver la mort, alors servez-vous du Sirop Allemand. Vous serez guéri. Vous vivrez si vous vous en servez. [15]



LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : " Une de mes amies me conseilla d'essayer le " Régulateur de la Santé de la Femme " du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes " Females Porous Plasters " (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

GARDEZ VOTRE SECHE POUVRE LA LESSIVE PHENIX

Jusqu'à ce que vous ayez besoin de vous en servir, et puis suivez les directions marquées sur la bande et voyez si n'accomplit pas tout ce qu'on lui attribue ; et nous prétendons qu'elle fera tout ce qu'on désire pour le LAVAGE DES ETOFFES, qu'elle le fera plus vite et mieux que tout autre article au monde.

Epargnez pour moitié l'achat de votre savon. En vente par tous les épiciers.

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.

Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amalgrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient ennuyées de peils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les **MESSIEURS** qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la " Queen's Anti-Hairine " \$1 la bouteille, envoyée-franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez **QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio.** Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a achetée. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

— Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. **LYTLE SAFE & LOCK Co., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant,
81, St-Jacques Montréal, Canada

Le Musée des Familles, publication bimensuelle. Conditions d'abonnement : Un an (à partir du 1er janvier 1899) : Paris, 14 francs, Département, 16 frs ; Canada, 18 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave 15 rue de la Harpe, Paris (France)

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin.

N'oubliez pas l'adresse,
FRED LAPOINTE,
1551, Sainte-Catherine

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation si saine et rafraichissante. Elle entre tient le scalp en bon état et empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
122 rue St-Laurent.

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la résèque constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expire le 1er Janvier 1899

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, es dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présents que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans les annonces.

St. Jacques
J. E. Ench
M. A. Habel

Commissionaires

Nous, les sous-signés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk
Pierre Canauw, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 9 AOUT 1892

PRIX CAPITAL - - \$75,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$75,000 est	\$75,000
1 PRIX DE 20,000 est	20,000
1 PRIX DE 10,000 est	10,000
1 PRIX DE 5,000 est	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont	5,000
5 PRIX DE 1,000 sont	5,000
25 PRIX DE 300 sont	7,500
100 PRIX DE 200 sont	20,000
200 PRIX DE 100 sont	20,000
300 PRIX DE 60 sont	18,000
500 PRIX DE 40 sont	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 100 sont	10,000
100 PRIX DE 60 sont	6,000
100 PRIX DE 40 sont	4,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 20 sont	39,960
-----------------------	--------

5,431 prix se montant à..... \$265,460

PRIX DES BILLETS:

Le billet \$5; Deux centième \$2; Un centième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets de cinq piastres pour \$50

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de moins de cinq piastres, pour le quelles nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLETS ET LISTES DES PRIX envoyé à nos correspondants.

Adressez :

PAUL CONRAD,

Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUS les Loteries nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1899.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratives du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé à sa fabrication est l'extrait véritable de la racine de salsepareille de l'*Honduras*, la variété la plus riche en propriétés médicinales. Aussi, parce que la Bardane Jaune est cultivée expressément pour la Compagnie et est toujours fraîche et de la meilleure qualité. Avec un soin égal et judicieux, chacun des autres ingrédients est choisi et combiné. Elle est

La Médecine Supérieure

parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût et effet. Elle est grandement concentrée, et de petites doses seulement sont nécessaires. Elle est, en conséquence, le dépuratif du sang le plus économique qui existe. Elle rend les aliments nutritifs, le travail agréable, le sommeil réparateur et la vie pleine de bien-être. Elle recherche toutes les impuretés dans le système et les expulse sans faire de mal par les voies naturelles. La Salsepareille d'AYER donne à la démarche l'élasticité, et aux vieillards et aux infirmes, la santé, les nouvelles forces et la vitalité.

La Salsepareille d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix \$1; six flacons, \$5.
Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

MAISONS RECOMMANDÉES

V. ROY & L. E. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro
10 - RUE SAINT-JACQUES - 180
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY **L. E. GAUTHIER**
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PREFONTAINE,
ARCHITECTE
Successor de feu Victor Bourgeau
12, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Ouest aussi les meubles les meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr.; Union postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delaunay, 11, rue Soufflot, Paris (France).

Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Echecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

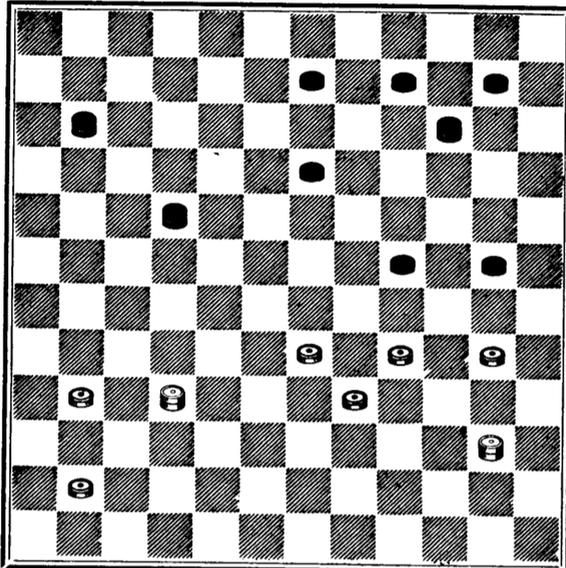
PROBLEME DE DAMES

CONCOURS DE PROBLEMES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

No 22.—DEVISE: "Une bonne surprise."

No 52

Noirs—9 pièces



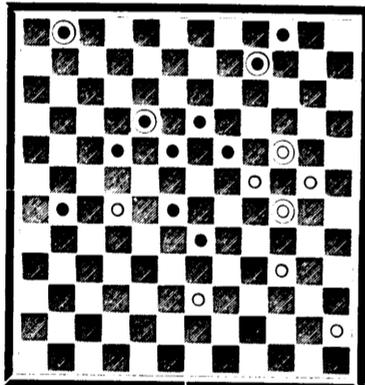
Blancs—8 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

No 23.—DEVISE: "A bas le voile"

No 53

Noirs.—11 pièces



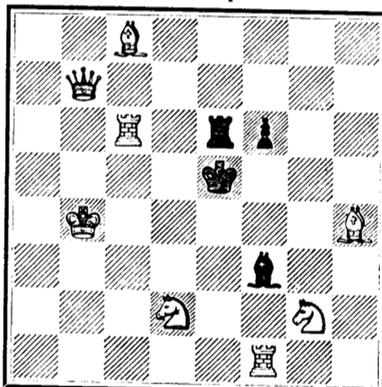
Blancs.—8 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

No 46.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. E. Saint-Maurice, Montréal.

Noirs.—6 pièces



Blancs.—8 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

SOLUTIONS DES PROBLEMES D'ECHECS

No 44

No 44

Blancs Noirs
1 F 4 TD 1 Ad libitum.
2 Mat selon le coup des Noirs

Blancs Noirs
1 T 7 CD 1 F 2 FD
2 P 4 D 2 ?
3 Mat selon le coup des Noirs

COMPTANT OU A CREDIT

Nos prix sont excessivement bas pour du comptant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine

DESMARAIS & BELAIR IMPRIMEURS DE MUSIQUE

40, PLACE JACQUES-CARTIER

M. C. A. Desmarais a été employé chez MM. E. Senécal & Fils durant plusieurs années comme compositeur de musique et M. J. E. Belair a obtenu le 1er prix au concours typographique de 1888.

A LA CLASSE OUVRIERE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine

Ayez L'œil à ceci

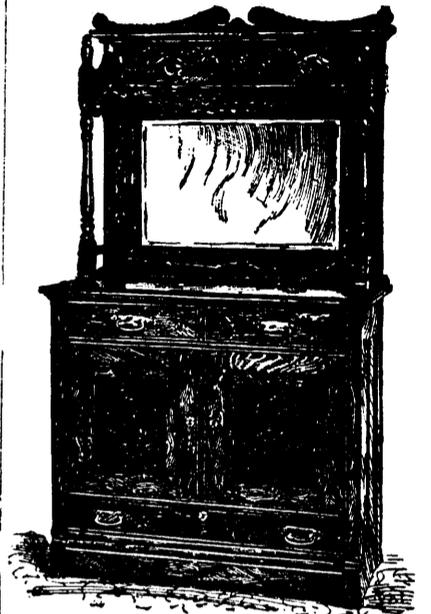
LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE

Demandez-la à votre agent de machine: à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00. S'adressez à CRENMAL BRCS Manuf., Georgetown, Ont.

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE

seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et en ayeux noir qu'il y ait à Montréal. Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

LE PACIFIQUE CANADIEN

DES CHARS

Pour Touristes, Directs

Feront le service pendant

MAI - ET - JUIN

POUR LA

COTE du PACIFIQUE

—DE—

Montréal à Vancouver

Laissant la gare Dalhousie à 8.40 hrs p.m.

CHAQUE MERCREDI.

—DE—

MONTREAL A ST-PAUL

Laissant la gare Windsor à 11.45 hrs a.m.

CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAU des BILLETS à Montréal

266, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puissance.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine

THIS PAPER

**ANNONCE DE
John Murphy & Cie**

\$500,000

DE

Marchandises

Importées des

PRINCIPAUX CENTRES

EUROPEENS ET AMERICAINS

POUR ETRE

Vendues à sacrifice

Durant

Le Mois de Juillet

JOHN MURPHY & CIE

Soins des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Cell Tel. 2197

Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génératifs et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la maille \$1.00. Détails complets (scellés), 3 cts. THE LANE MEDICINE CO., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

Importants dans les deux Provinces. Pour PORT HURON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques ; étant la

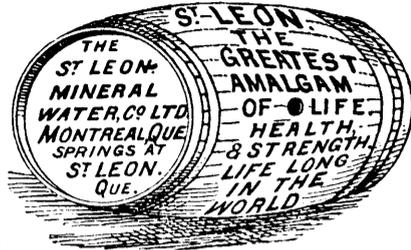
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

C. ROBILVARD, 27, rue St-André.—Seul Comment se servir de l'Eau Minerale St-Léon e.embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25¢ le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la CIE D'EAU ST-LEON, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches : 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

25480

Ne manquez jamais d'une provision

— DE —

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Facile à préparer, aisé à digérer et bon pour donner de la force.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment

à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1861

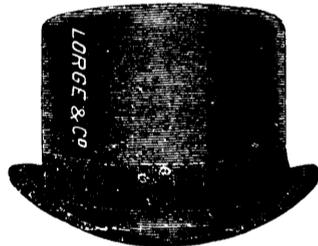
Capital..... \$1,200,000
Actif au-delà de..... 1,550,000
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. H. ROUCH & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

Pour avoir un Chapeau à la dernière Mode, allez



CHEZ

LORGE & CIE

Chapeau de soie,

Palmier,

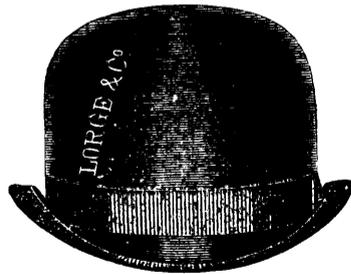
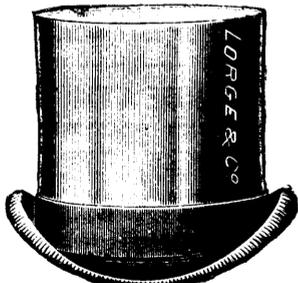
Pull over,

Manila,

Feutre

Etc., etc

Qui sont vendus à des prix excessivement bas

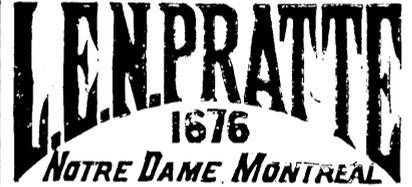


— AU NO —

21, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

DOMINION PIANOS.

Pas d'agents. Veuillez vous adresser directement au magasin. Visite et correspondance sollicitées.



Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les



Poudres Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHIFFRE LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puisseance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTREAL Tél. Bell 6513

A1. Un Article Parfait

COOK'S FRIEND BAKING POWDER.

La qualité la plus pure de Crème de Tarte ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A1 dans les familles les depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

BAUME NASAL

NE FAILLIT JAMAIS GUÉRIT RHUME DE CERVEAU ET CATARRHE

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes les phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs souffrantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou à d'autres semblables, c'est que vous avez un Catarrhe ; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi de consommation et de mort.

Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payés sur réception du prix (50 cts ou \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE